

Lorsque les peintres lisaient la Bible (2024, cours 4)

Vittore Carpaccio,

né à Venise vers 1465, meurt à Capo d'Istria vers 1525

(son vrai nom : Scarpazza ou Scarpaccia)

Dans ce dernier cours de l'année scolaire, nous allons essayer de comprendre un peintre connu, mais pas forcément de tous, qu'on appelle Vittore Carpaccio. Cet acteur de la peinture vénitienne, qui rentre dans la succession et la destinée de la famille de Bellini sur le plan artistique, va nous faire découvrir à la fois le pittoresque de Venise, mais aussi la minutie dont le qualifie l'historien de l'art Giorgio Vasari, dans son *Histoire de la vie des meilleurs peintres, sculpteurs et architectes*, dont la première publication date de 1550. Vittore Carpaccio, donc, est un peintre « habile et soigneux », telle est l'appréciation que fait Vasari de cet artiste ô combien vénitien.

Venise, c'est le monde étrange d'un nouvel espace. Carpaccio est un homme qui va rendre compte d'une Venise reconstruite à travers un imaginaire. Il va prendre les légendes, en particulier du grand cycle des « *teleri* ». Ce sont de très grands tableaux de 200 à 300 centimètres qui forment un cycle d'études d'histoires concernant les événements d'un saint auquel est associée ce qu'on appelle la « *scuola* ». On pourrait traduire par « école », mais ce n'est pas tout à fait le terme analogique qui est à comprendre à travers ce mot. *Scuola* veut dire maison de charité, d'échanges et de soutien à laquelle appartient l'aristocratie, la bourgeoisie, les notables vénitiens, les marchands qui sont une sorte d'association de solidarité pour maintenir différentes personnes d'une corporation en particulier, à travers les liens sociaux, les aider dans les difficultés.

Cycle de la Scuola di Sant'Orsola : Détail de l'arrivée des ambassadeurs anglais chez le roi de Bretagne (Galleria dell'Accademia)

Cycle de la Scuola di
Sant ' Orsola.
Cycle de Saint Ursule.

Détail de l' arrivée des
ambassadeurs anglais chez
le roi de Bretagne.

Gallerie dell' Accademia.
Venise



Donc ces « teleri », ces grandes vues, ces cycles vont nous montrer à voir une Venise, bien sûr avec les images de la lagune, de ces canaux, du Grand Canal, au cœur d'une époque. Carpaccio va restituer les légendes à travers une interprétation nouvelle qui va faire de ces vues une sorte de travail historique. De la légende, il va donc passer à l'histoire, l'histoire intégrée dans cet univers qui est son monde contemporain, nous permettant de comprendre cette actualisation. Une actualisation du temps à travers le récit des événements pour reconstituer, en quelque sorte, une apologie du monde vénitien.

Venise, c'est le commerce, ce sont les grands centres, les comptoirs se déployant sur la côte dalmate, sur l'ensemble de cet univers méditerranéen, qui vont avoir différents ports pour permettre les échanges avec l'Orient et l'Extrême-Orient. Des marchands qui vont faire fortune jusqu'au XV^e siècle.

Cycle de la Scuola di' Sant ' Orsola.
Détail de la rencontre avec le pape
Gallerie dell' Accademia..



Cycle de sainte Ursule. Détail de la rencontre avec le pape

Mais il faut bien reconstituer, au cœur de l'histoire, pas simplement l'image, mais comment l'image donne et magnifie la gloire de Venise, de ses habitants, à travers ces récits qui font mémoire ; à l'insertion dans un des tableaux, à travers ce détail du *Cycle de sainte Ursule*, de la Corporation de sainte Ursule, dans l'ensemble de ces 9 *teleri*, de ces grands tableaux, qui donneront à partir des XVII^e - XVIII^e siècles ces vues que l'on a dans la peinture vénitienne, à travers des artistes tels que Guardi, Canaletto... Ces grandes vues du canal que vous connaissez, que l'on croit tellement réalistes et qui sont totalement fausses par rapport à la réalité ; puisqu'on recompose la réalité par rapport à une image d'architecture qui met en scène l'espace vénitien à travers les défis de la nature face à l'urbanisme humain.

Ici, vous avez le **portrait prétendu de Vittore Carpaccio**. Cet homme qui, effectivement, va donner, à travers cet univers, un monde à voir et à comprendre au cœur de son temps. Venise a besoin de la tradition d'une mémoire et d'être sous l'autorité des commanditaires. Carpaccio va beaucoup travailler pour les différentes Scuole, pour la haute bourgeoisie vénitienne, pour ce monde de l'aristocratie qui s'est développé à travers et par le commerce, pour nous permettre de comprendre cet univers qui est le sien.

A partir de sa mort, au début du XVI^e siècle, on voit arriver les grands peintres qui vont effacer de la mémoire vénitienne cet artiste qui sera redécouvert au XIX^e siècle par des français, en particulier Théophile Gautier, et un anglais, John Ruskin, qui vont être en admiration devant ces œuvres que l'on va traiter de « peindre l'ennui à Venise » ; ce que nous verrons tout à l'heure avec le tableau improprement appelé « *les Courtisanes* ».

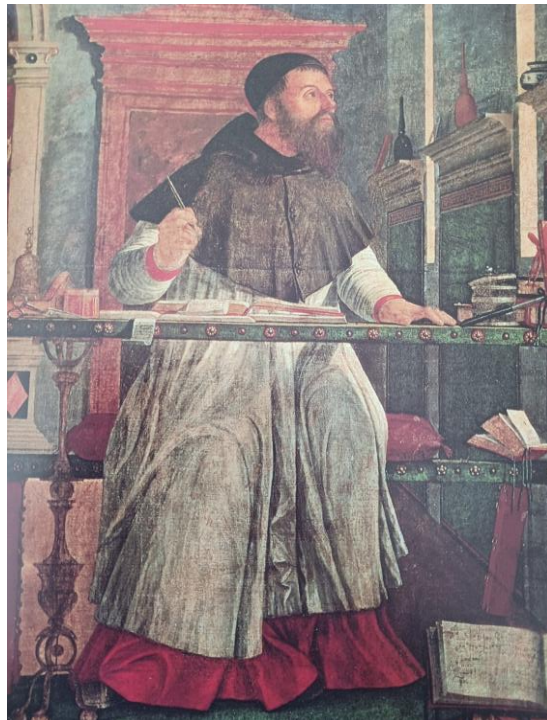
Carpaccio est associé à un plat de viande ! C'est le chef Giuseppe Cipriani (une grande famille qui a un très bel hôtel à Venise), fondateur du Harry's Bar, avec le fameux sprite, qui servit un plat de viande rouge au XIX^e siècle. Et l'un des personnages qui a commandé ce plat de viande va faire l'analogie entre les rouges du bœuf et les rouges de cette redécouverte de Carpaccio. En ayant eu pour ami Théophile Gautier, ce personnage inconnu va donner le nom de « carpaccio » à cette viande finement tranchée.

Détail de la *Vision de saint Augustin*

Cycle de la Scuola di
San Giorgio degli Schiavoni.
(des Dalmates).

Détail de la Vision
de saint Augustin.

Scuola di San Giorgio
degli Schiavoni.



Ce cheminement, c'est l'intelligence de percevoir non simplement ce que certains, dont Ruskin en particulier, vont qualifier d'« ennui ». Dans l'œuvre de Carpaccio, il y a la lassitude, lassitude du temps et de l'attente. Mais aussi l'interrogation, à travers des personnages, en particulier avec cette *Vision de saint Augustin*, qui se trouve dans la Scuola di San Giorgio degli Schiavoni (des Dalmates). Cette *Vision de saint Augustin* est déjà le phénomène que l'on peut aborder de la manière suivante : comment voir et comment rendre compte de l'invisible ? Comment rendre compte de ce qui n'est pas sensible, à travers ce qui donne le caractère effectif de la

compréhension, qui va être celle de l'écriture ? Saint Augustin est célèbre pour ses sermons et ses traités.

Cycle de la Scuola di Sant ' Orsola

Détail de l' Arrivée de
Sainte Ursule à Cologne.

Gallerie dell' Accademia.



Arrivée de Sainte Ursule à Cologne

En voulant restituer le monde vénitien, Carpaccio saisit le monde qu'il voit afin de recréer l'histoire de Venise, et faire des légendes des récits historiques comme des épopées de la vie.

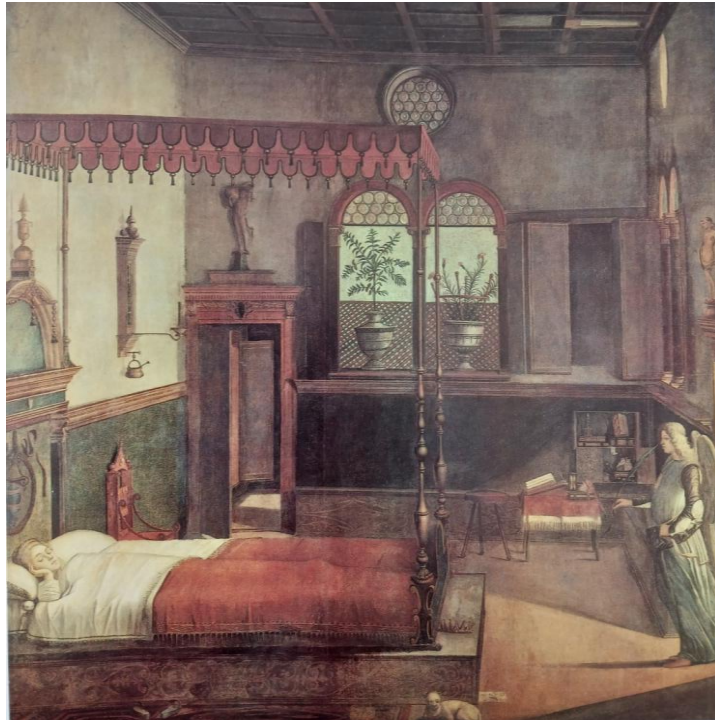
La vision que l'on peut avoir, en particulier lorsqu'on déambule dans les galeries et les différentes salles de l'Accademia, c'est une épopée de la vie, une reconstruction de l'authenticité d'un peuple ; où le peuple a une histoire, basée sur le commerce, et ce commerce permet des échanges. Venise n'est pas simplement la vision latine que l'on en a, c'est surtout une vision orientale. Après la chute de Constantinople, c'est Venise qui va s'emparer de l'héritage byzantin, en particulier l'héritage culturel et intellectuel. Avec Basile Bessarion (1403-1472) qui fut fait cardinal en 1439 et patriarche latin de Constantinople en 1463, qui est venu avec l'empereur Jean VIII Paléologue, au Concile de Ferrare-Florence, au milieu du XV^e siècle, pour rétablir le lien et l'unité afin de combattre les Ottomans - qui vont détruire Byzance-Constantinople, qui devient Istanbul en 1453.

Le cardinal Bessarion va être intégré dans cette grande période du monde intellectuel, parce que c'est lui qui va apporter sa bibliothèque, qui se trouve à l'heure actuelle à Venise et qui est considérée comme la plus grande bibliothèque Marciana des XV^e et XVI^e siècles. Donc Bessarion apporte l'univers des voyages que vont retraduire, avec un caractère extrêmement exotique, les représentations de ces personnages en restituant les cités

alliées, en particulier ici le monde des Sforza, les villes de Milan et alentours, et associant cette dimension du commerce avec l'apparition des bateaux, des nefes et des galères, et bien sûr ces fameuses gondoles. Le monde de Venise n'est pas seulement bâti sur la lagune, il se construit à partir de la mer et des échanges entre les lieux et les espaces de vie commerciale et intellectuelle.

Le Songe de sainte
Ursule.
Vers 1490-1495.

Gallerie
dell' Accademia



Le Songe de Sainte Ursule

Voici l'histoire de la légende de Sainte Ursule : je prends un seul tableau, je ne commenterai pas les 9 ! Parce que l'intérêt de Carpaccio, c'est que l'on peut voir chacun, encore faut-il essayer de comprendre ce qui est dit. Comprendre cet univers où *le Songe de Sainte Ursule* dit quelque part la conscience de l'éveil d'une cité. Sainte Ursule a dû mourir dans les années 385, selon une des légendes et un des récits rapporté par Jacques de Voragine dans *la Légende Dorée* au XIII^e siècle. « *Ursule* » veut dire « petite Ourse », l'ourse est l'animal royal avant le lion. Il y a ici quelque chose de très important : à travers la légende, on va réinterpréter l'histoire. Et on va construire une histoire pour dire quelque chose de l'histoire de Venise.

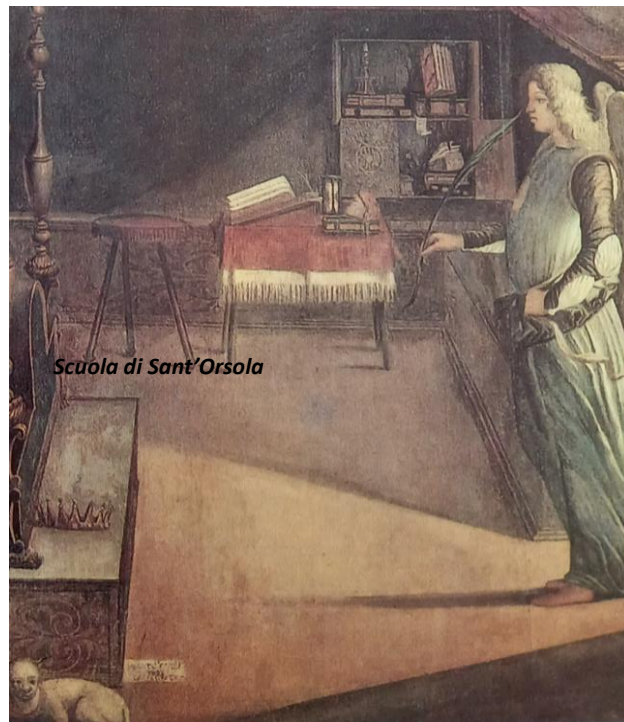
Une princesse bretonne, de Cornouaille, du III au IV^e siècle, aurait accompli un pèlerinage en Europe durant trois ans. Elle est capturée par les Huns à Cologne. Ursule sera la patronne de la ville de Cologne. On retrouve son corps au XIII^e siècle. Et la ville qui commerce le plus, dans le monde européen, avec Venise, c'est Cologne. Donc, les commanditaires de cette corporation sont des marchands qui communiquent et qui échangent avec le nord de l'Europe. On insère toujours une histoire pour s'appropriier le sens

même de l'événement que l'on veut relater, c'est-à-dire le pouvoir sur les cités.

Cette œuvre date des années 1490-1500. Nous savons par une série de textes que Carpaccio est associé ou élève de Giovanni Bellini (?). Vous connaissez la famille des Bellini : Jacopo, le père, Gentile et Giovanni, les deux frères.

Cette manière de peindre donne une peinture extrêmement lissée, une peinture qui sait associer « la dimension chromatique », la densité de ces rouges que l'usure du temps a quelque peu altéré... Le monde se lit à travers ce type de représentation et de figuration. Ce monde va se traduire dans une présence. Effectivement, Ursule est fiancée à un personnage anglo-saxon, qui s'appelle Erée (ou Ethéré ?) C'est l'un des noms qu'on va lui donner durant cette période. Ce personnage d'origine anglaise, avec la Bretagne continentale, dit l'échange, à travers les liens du mariage...

Ce que nous voyons ici, c'est **le Songe de Sainte Ursule**, c'est-à-dire ce qui n'est pas un rêve, mais l'inspiration divine, et la découverte de l'annonce de son martyre. Comment la mort est-elle précisée ? par la droite, avec l'arrivée d'un ange.



Détail : l'Ange

Il est coutume de l'interpréter, depuis la période médiévale, comme celui qui annonce la mort. Celui de l'Annonciation arrive par la gauche. Ici, on va découvrir pourquoi il annonce la mort.

Ursule est princesse : sa couronne est au pied de son lit. Il y a des pantoufles en blanc, et un chien qui représente la fidélité. L'ange porte le deuil : il a un manteau bleu, mais d'un bleu nuit ; une tunique noire, et

sous cette tunique, un vêtement blanc. Cela dit à la fois la pureté, la mort, et le martyre signifié par la palme ; puisqu'elle va être martyrisée par les Huns d'Attila.

Ainsi, c'est le temps qui s'accomplit : le sablier. Le livre est resté ouvert : elle sait lire, elle a une belle connaissance. Ce monde est à la fois représenté avec, à peine visibles, un encrier et une plume ; une armoire dans laquelle se trouvent une série d'ouvrages.



Détail : Le visage d'Ursule et la porte entrouverte

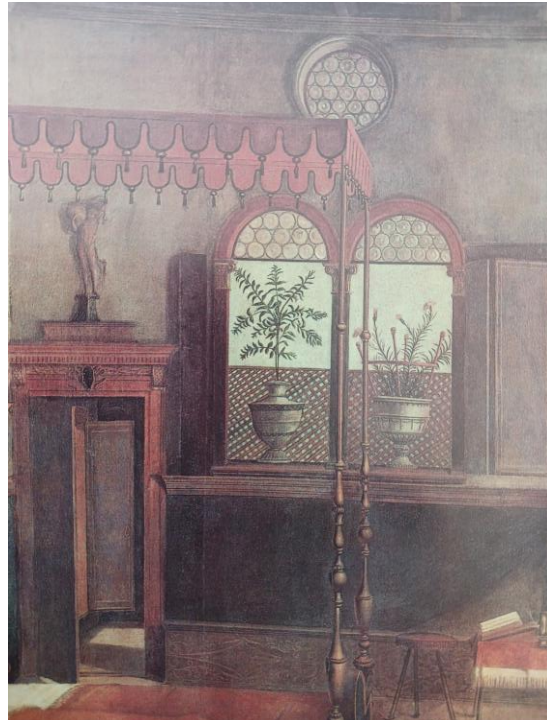
C'est une référence à un intérieur flamand. Ce qui veut dire que Carpaccio connaissait la peinture flamande, en particulier de Jan van Eyck, que certains ont pu envisager comme voyageant à Rome et à Venise, ce qui est fort possible.

La sainte est couchée, la couverture rouge est le signe du martyre et du sang versé. La porte entrouverte dit différents types de passage, avec différentes lumières. Un tableau qui est enchâssé à l'intérieur d'un cadre en pierre, devant lequel brûle une flamme. Un récipient qui contient de l'eau bénite, et un goupillon. Parce que dans les familles, on se signait avec un goupillon au moment de la prière du soir. La bougie, qui est un cierge, est de couleur noire.

Regardez le visage d'Ursule : la douceur de ce visage, extrêmement blanc. Elle est déjà morte, alors qu'elle n'a pas encore accompli son pèlerinage, qui va la conduire à Rome, où elle va rencontrer le Pape ; et les échanges entre les ambassadeurs vont manifester l'importance commerciale et politique que Venise entretient avec les différents comptoirs du pourtour méditerranéen.

Le songe est indiqué par la main droite sur la joue. Cela signifie qu'elle songe et que dans un songe, on est dans un état d'inspiration divine.

Détail : Atlas et les plantes



Vous avez également cette vision extrêmement importante de ces statuette qui font valoir la dimension de l'antique : à gauche, Atlas. Cette sculpture au-dessus de la porte montre bien ce personnage qui est en train de porter le monde. Et de part et d'autre, vous avez le myrte et l'œillet. L'œillet, c'est le thème de la mort ; le myrte, le thème de la vie. Il y a les deux temps.



La dimension de la transparence, avec le vitrail ; la protection qui est assurée par ces colonnes, où la densité du rouge se dessine à travers la présence de ce baldaquin qui est monté sur une estrade. Ce qui est monté sur une estrade, en général ce sont les autels pour célébrer l'eucharistie. Ce qui veut dire que les reliques liées à la mort de sainte Ursule, vont être aménagées dans un autel à l'intérieur d'une des églises de Cologne. Le processus qui est utilisé ici est un processus de conscience d'un événement qui va se déployer pour donner du sens. Il y a un récit historique, mais une interprétation théologique, spirituelle, de la fonction de ces espaces.

Cycle de la Scuola
di Sant' Orsola.

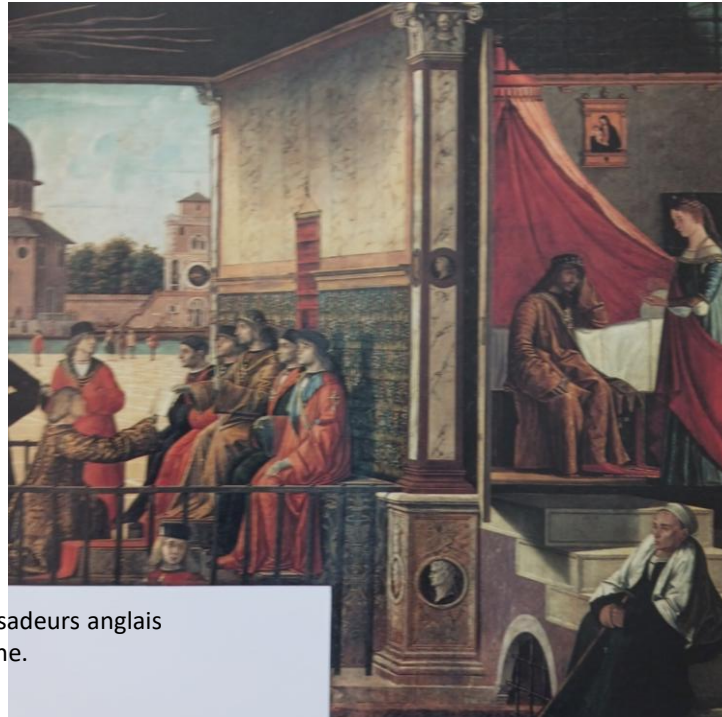
Détail de la
Rencontre des fiancés
et le départ en Pèlerinage.

Gallerie de l' Accademia



Détail : la Rencontre des fiancés et le départ en Pèlerinage

Vous avez ici le détail de *la Rencontre des fiancés et le départ en Pèlerinage*. Ce qui est admirable, c'est la précision des détails. Cette précision où l'on voit Ursule et le prince Erée. Quelle blondeur vénitienne, pour tous les deux ! Quelle magnificence, à travers les ornements ! Cela, c'est pour la gloire des marchands de tissus de Venise. Egalement, des tapis venus d'Orient, splendides tapis ottomans dont ils font commerce ; et comme le dit la devise des marchands vénitiens : « Commerçants d'abord, chrétiens après ».



L' Arrivée des ambassadeurs anglais
chez le roi de Bretagne.

L'Arrivée des Ambassadeurs anglais

L'architecture est toujours une architecture empruntée. Le monument que vous avez en arrière-fond, endommagé par la prise de vue, fait référence au Tempietto de Bramante. Dans l'ensemble de cette production des *telari*, ce sont des éléments empruntés : on verra aussi des tours, à travers différents dessins qui ont circulé à Venise, empruntées à l'architecture qui se trouvait à Alexandrie. L'importance de Carpaccio, c'est de dessiner l'histoire de son monde, de ce qu'est Venise, et de l'enraciner dans une expérience spirituelle.

Carpaccio va également peindre (ce qui n'a pas été représenté aujourd'hui) le fameux lion de Saint Marc. Si vous regardez ce lion, il a les pattes de devant sur la terre et les pattes arrière dans la lagune. En 827-828, on fait le transfert des reliques de saint Marc pour les porter dans la chapelle palatine des Doges : la basilique San Marco, Saint Marc, qui ne deviendra cathédrale que sous Napoléon en 1807. Auparavant, c'était l'église San Pietro, qui se trouve à l'extrémité du quartier de San Marco – à une grande distance du pouvoir politique. Mais la notion de patriarcat met bien en scène l'assise d'un récit à travers la fonction symbolique du lion de Saint Marc : afin que ce lieu devienne un lieu patriarcal, au même titre que

Constantinople, avec les reliques de saint André, que Rome, avec les reliques de saint Pierre. Cela veut dire qu'ils étaient très peu obéissants aux différentes déclarations du patriarche de Rome (le pape).

Détail :

L'entretien du roi avec sa fille Ursule.



L'entretien du roi avec sa fille Ursule

Ici, ce qui est important, c'est la dimension de la réflexion et de la raison. Le roi s'entretient avec sa fille Ursule, il est païen, il n'est pas croyant. Elle va le devenir, et elle est en train d'énoncer les raisons de son pèlerinage. Elle va être entourée de 1000 vierges - ce qui est une erreur de traduction : elle serait partie avec une dizaine de vierges (?).

Nous sommes dans une histoire qui dit le récit d'une mémoire, et le prétexte que l'on peut redécouvrir, c'est la manière de citer un contemporain de Carpaccio : Giorgione. Citation qui s'opère à travers la vieille femme, la nourrice, qui se trouve au pied des escaliers. Le roi s'interroge, mais il voit que la volonté de sa fille de se marier avec le prince Erée est de se marier après avoir accompli le pèlerinage. Un cycle qui révèle le rôle de Venise à travers la métaphore de l'histoire de Ste Ursule : échange et commerce par les mariages.

Jeune chevalier dans le paysage

Le mystère du chevalier : vous connaissez, dans l'histoire de Venise, ces condottieres qui vont se déployer et défendre ces différentes cités qui sont réparties à travers les cités. Ces cités qui vont être à la fois des lieux de défense, mais aussi de protection commerciale. Le grand ennemi de Venise à cette époque, c'est la ville de Gênes. Venise va s'orienter, pour la période marchande, vers le monde qui se trouve à l'est de la Méditerranée, c'est-à-dire Chypre, Rhodes, la Grèce, l'intérieur du monde dalmate, tout ce qui est le pourtour méditerranéen jusqu'à l'Egypte et la Syrie actuelle ; alors que les Génois vont s'orienter vers l'ouest : l'Espagne, l'Afrique du nord, l'Italie du sud, particulièrement Naples. Cette répartition n'empêche pas les grandes querelles et les guerres incessantes.

Jeune chevalier dans le paysage.

Vers 1508.

Collection
Thyssen-Bornemizia.



Ce jeune chevalier, qui n'est pas la figuration de saint Georges, que représente-t-il donc ? Carpaccio est un homme qui sait peindre, c'est-à-dire qu'il sait dépeindre, traduire ce que nous pouvons voir à travers l'illusion de la peinture. La fonction de la figuration de cette armure associée à ces éléments damassés, en damier, de ce personnage qui se trouve à l'arrière-plan et qui représente un condottiere, fait référence à la famille Sforza. Il ne

faut pas oublier les liens entre l'Italie du nord et Venise, qui n'est pas seulement la Venise actuelle : c'est aussi la « terra ferma », la terre ferme qui va jusqu'à Padoue, Vérone etc. Venise a un territoire important à l'intérieur de la péninsule italique, et sa grande richesse, c'est qu'elle peut se défendre.

La symbolique est traduite ici par le simple fait que ce chevalier, qui représente un prince certainement vénitien, est en train de retirer son épée du fourreau.

Détail en bas :



Carpaccio dépeint effectivement avec une très grande minutie, tels les peintres flamands, les détails. Vous avez en bas un petit billet sur lequel est écrit en latin : « Plutôt la mort que le déshonneur ». C'est tout l'effort de Venise. D'abord, la complexité de son gouvernement : le doge n'a qu'une fonction représentative ; la succession du sénat, du conseil des Cent, les différentes structures oligarchiques, mettent en évidence le fait d'avoir des mandats très courts, de deux ans. Le pouvoir n'a pas le temps d'être installé à travers une personnalisation d'un individu. On ne peut pas s'arroger le pouvoir. Le pouvoir est une corporation d'autorités partagées.

Le Miracle de la Sainte Croix



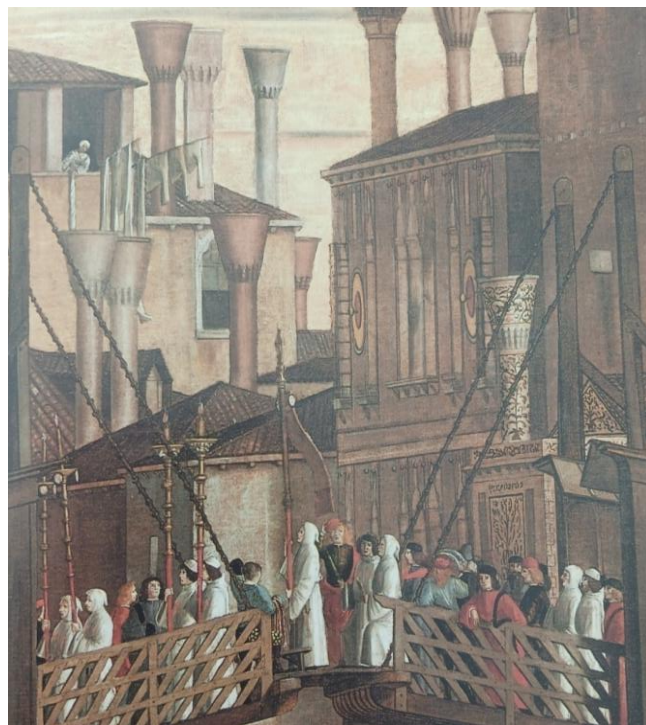
Le Miracle de la Sainte Croix, c'est Venise. Ici, vous avez le pont du Rialto. Le pont que vous connaissez a été construit par Da Ponte à la fin du XVI^e siècle, dans les années 1590. Le *Ri-alto*, c'est la « rivière haute », ce qui est au-dessus de la rivière. C'était le seul pont qui reliait le quartier San Marco à celui du Corso Nuovo, également le quartier de la basilique saint François d'Assise. Ces deux mondes vont dire la présence d'un double pouvoir : San Marco, c'est là où réside le doge (l'actuelle cathédrale n'était à l'époque que la chapelle palatine où l'on conservait la relique du corps de saint Marc, qui permettait de légitimer le pouvoir du doge et l'enracinement religieux du pouvoir politique).

Ici, on voit l'histoire d'un miracle de la Sainte Croix. Ce miracle de la Sainte Croix est aussi associé à une commande, mais on voit surtout comment était Venise durant cette période de la fin du XV^e siècle et du début du XVI^e siècle, avec ses fameuses cheminées aux cônes inversés, pour éviter d'enflammer à travers quelques braises les structures des habitations voisines.



Détail : le miracle

Le miracle : le patriarche du Cardo fait le signe de la croix sur un malade (probablement épileptique), et à côté de lui vous voyez l'ensemble des clercs habillés en blanc. Ici, la corporation est une corporation de religieux et de laïcs. Au sein des familles, il y avait toujours un prêtre.



Détail : les personnages au milieu du pont

Cette vision est importante, parce qu'on voit un monde qui est à la fois un monde pittoresque (on pourrait ne voir que le côté charmant de l'œuvre) mais c'est le pouvoir et la querelle entre ces différents personnages qui vont mettre en scène la puissance et la fonction d'un miracle pour légitimer la présence de l'Eglise au cœur même de la cité, et non mise à l'écart à l'extrémité du quartier San Marco, c'est-à-dire au-delà du lieu où l'on fabriquait les fameux bateaux vénitiens, « l'Arsenal ».



Nous voyons ici la notion du double pouvoir : dans la partie inférieure, à gauche, vous avez les membres du sénat, ceux qui ont le pouvoir ; et au-dessus, le patriarche, qui manifeste sa supériorité, à travers le miracle qui définit le pouvoir spirituel, sur le pouvoir politique.

Cela aussi est important, parce que c'est toujours la dimension de la querelle du double pouvoir, mais qui va se définir par le fait d'habiter un lieu et de posséder différents quartiers. Le quartier des franciscains, avec l'unique église gothique qui se trouve à Venise, permet de dire que l'implantation des ordres religieux est déterminante. On préfère avoir affaire à des franciscains, à des dominicains, qui font œuvre de charité et qui sont utiles dans le cadre de la fonction de maintenir les hôpitaux ou d'être enseignants (les dominicains). Le pouvoir social de l'Eglise est déjà déterminé par son pouvoir spirituel et utilitaire.

L'Attente

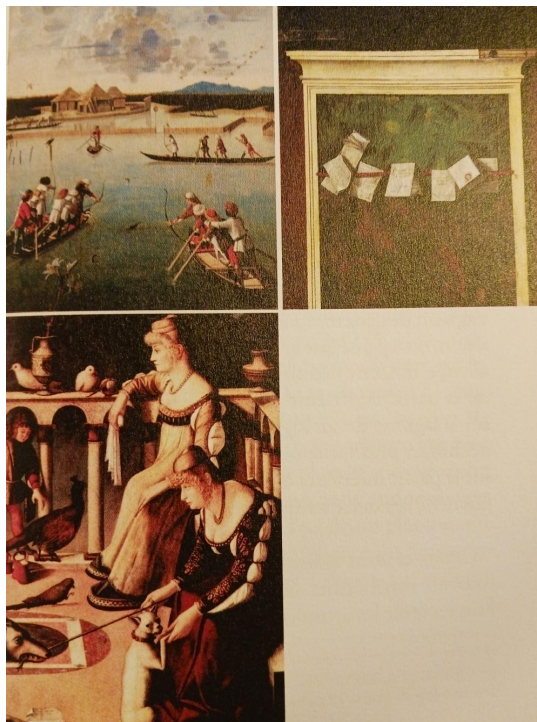


Deux Vénitiennes (Musée Correr, Venise vers 1495)

Ces charmantes jeunes femmes, on les a qualifiées de « prostituées », parce que pendant un certain temps on n'avait trouvé que ce tableau. On ne s'est pas posé la question de savoir s'il y avait d'autres tableaux de Carpaccio qui pourraient être associés pour donner le sens. Parce que ce « tableau » n'en est pas forcément un au sens strict du terme. Il fait partie d'un ensemble qui pourrait être un paravent (?), ou peut-être des volets intérieurs d'une demeure privée. Donc ce n'est pas un tableau que l'on dépose à l'intérieur d'une maison ; ici, les mal-nommées « Courtisanes » font partie de deux tableaux. Et c'est il y a quelques années qu'on a retrouvé le deuxième :



***La Chasse aux canards sur la lagune
(Musée J. Paul Getty Museum)***



Voici donc la restitution

de ces panneaux qui sont certainement des volets intérieurs, avec dans la partie inférieure ce qu'on appelait improprement « Les Courtisanes » et au-

dessus, dans le prolongement et au cœur d'une « attente », il y a la fameuse expression du thème de la lassitude et du thème de l'ennui.

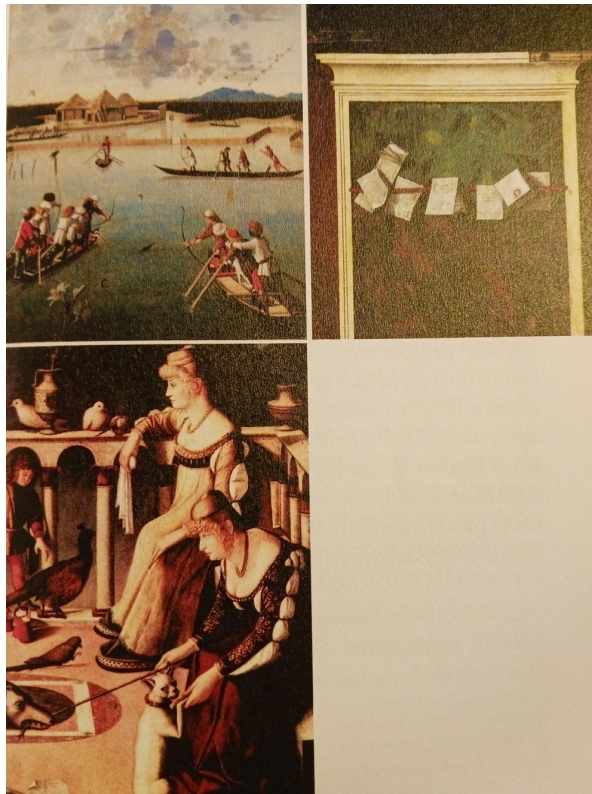
Donc, au-dessus, des personnages sont à la chasse aux oiseaux :



La Chasse aux canards

Ils ne vont pas à la pêche, mais ils sont sur l'eau, sur la lagune. On voit au fond ces cabanes définissant un lieu qui serait éventuellement la terre ferme.

Retour à la restitution



A droite, ce sont des écrits : le courrier d'une relation. On suspendait, à partir d'un fil ou d'une cordelette, le courrier en attente de réponse ou un courrier qui va être envoyé pour répondre à une correspondance déjà établie. Ici nous avons affaire au « réalisme poétique » de Carpaccio. Et c'est important pour définir le style et le genre de ce peintre. Donner l'illusion du monde à travers le souci du détail.

Les Deux Vénitiennes



Lumière dorée, dimension de l'harmonie, une vision mystérieuse : si nous revenons à cette première représentation, nous voyons au premier plan une femme âgée, courbée, richement vêtue, en particulier avec le corsage de cet ensemble de velours damassé, et qui joue avec deux chiens. Le chien représentant le thème de la fidélité ou du « jeu de la fidélité », c'est même la notion de double. Derrière, le perroquet : c'est la parole, l'éloquence. Puis un faisan, un paon, le thème de l'orgueil. Un enfant qui est un page (?) passe à travers la balustrade. Au-dessus de cette balustrade, vous avez deux vases, un à l'angle, à droite, et des colombes, encore l'image de la fidélité ; un fruit qui peut paraître une pomme, non le péché, mais la pomme associée à la rencontre de l'être attendu.

La serviette blanche représente la virginité. Est-ce que la femme au premier rang est la mère ? la personne qui s'occupe de la jeune fille ? Est-ce que cette jeune fille, qui a la coiffure de la fin du XV^e siècle, permet de définir le style ? Et vous avez aussi ce très beau collier de perles.

Mais voyez ces regards perdus qui ne regardent rien. C'est un tableau extrêmement « éprouvant », dans le sens où, lorsqu'on est devant lui, on s'interroge : qu'attendez-vous sur ce balcon ? Parce qu'elles tournent le dos ou sont de profil : il semblerait qu'elles ne regardent que l'intérieur d'une demeure. Si l'on restitue cette vision à partir de cette chasse, il y a également cet univers de l'attente.

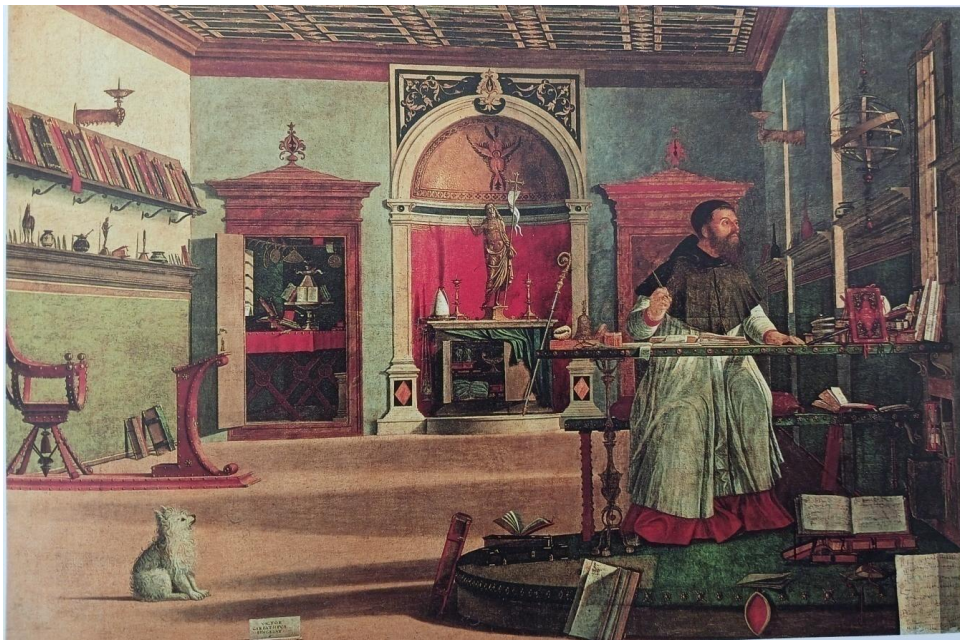
Cette attente qui peut être celle du futur époux, symbolisée par le lys que l'on voit (en bas à gauche de la *Chasse*, au premier plan) et qui a été coupé lorsqu'on a démantelé l'ensemble de ces éléments. Ce qui veut dire que ce lys qui se trouve sur la gauche faisait le lien entre les deux tableaux. Le vase des *Deux Vénitiennes* montre exactement l'endroit où est déposée la tige du lys, tige qui suit dans le tableau supérieur.



Le lys n'est pas seulement le symbole de la pureté, mais c'est l'organe génital féminin. Et ce lys dit l'attente de la rencontre d'un mari... qui va à la chasse ou à la pêche. Il se fait attendre ; et cette attente peut représenter la lassitude d'un désir qui est sans réponse.

C'est un tableau qui a été extrêmement commenté. On n'a pas affaire à des prostituées, ce qu'aurait pu laisser penser la lecture qui se fait isolément. Mais si l'on associe les liens authentiques, on voit bien que la tige du lys a été coupée, la même tige, et que les deux tableaux sont exactement collés. Donc cette restitution a une valeur scientifique qui permet de devenir véritablement une méditation sur l'attente et le désir.

La Vision de saint Augustin



C'est une œuvre admirable ! qui dépasse l'entendement humain ! Il y a une richesse dans ce tableau, dans cette *Vision* qui se trouve in situ, dans la Scuola di San Giorgio dei Schiavoni (des peuples dalmates, qui formaient, eux aussi, une corporation), la mémoire de saint Augustin, qui prend les traits du cardinal Bessarion. Moine orthodoxe, puis patriarche, il était passé au catholicisme, c'est pour cela qu'on va lui donner le titre de cardinal). Saint Augustin, immense auteur, et initiateur de la conscience personnelle, lui qui a lutté contre les hérésies, a associé à la fois les fonctions théologique et philosophique. Ce qui veut dire que saint Augustin n'est pas uniquement ici saint Augustin. Il représente le monde humaniste du Quattrocento. Il représente le monde du savoir et de la connaissance, le monde humaniste

qui se définit par la recherche philologique des sources des différents écrits, en particulier des écrits chrétiens et des écrits néoplatoniciens.

Il s'agit à la fois d'une visite et d'une rencontre. Un être seul, la pensée de l'auteur, de l'écrivain, de celui qui est en train d'écouter un événement et va mettre par écrit cette vision qui est la sienne. La solitude de la connaissance et du chercheur. Cette solitude : « Je veux voir. Qui suis-je ? Je pense... » : l'invisible indicible qui se dit en paroles.

L'espace évolutif de ce monde, de ce cabinet de travail, on voit en sur la droite, au premier plan, le récit. Il faut vivre des combats intérieurs pour faire l'expérience de l'abandon, et de la connaissance qui vient d'ailleurs. Saint Augustin est l'homme du déplacement de la vie intérieure. Il suffit de lire ses *Confessions*. Laissez les cinq premiers chapitres, commencez par le sixième, qui dit son expérience spirituelle et en particulier sa conversion : ses combats, une présence, un acte de perte.

Dans son *studiolo* (cabinet d'études), Carpaccio met en scène, à travers l'influence de la peinture flamande, mais aussi de Gentile Bellini, le frère de Giovanni, l'illustration de trois grands saints qui se trouvent à l'intérieur de cette Scuola di San Giorgio : saint Georges combattant le dragon, saint Tryphon et saint Jérôme. Saint Augustin, dans son *studiolo*, reçoit la vision et la parole de saint Jérôme. L'œuvre date des années 1502 et 1508. Nous sommes donc à la fin du Quattrocento italien, même si cela dépasse un peu ce siècle. C'est un portrait allégorique : il n'est pas simplement une parfaite description, il dit le sens de cette description à travers une notion symbolique qui donne du sens à la fois à ce que fait saint Augustin : il écrit. Ce qui veut dire qu'il va transmettre l'expérience qui est la sienne. Saint Augustin est natif de Carthage, il est romanisé, il se convertit au christianisme à l'âge de 32 ans, et sera baptisé à Milan par saint Ambroise. Il a combattu le manichéisme dont il avait été l'adepte. Il faut savoir aussi que c'était un grand rhéteur et plaideur, et ce qui a été figé à travers l'image, c'est qu'il entend la voix de saint Jérôme, qui lui dit de lire les lettres de saint Paul. Il va passer sa vie à écrire : 113 traités, 218 lettres, 500 sermons et, entre autres, les *Confessions*. Il est le premier à employer le « je ».

Le cabinet de travail est à la fois vaste mais encombré. Augustin se trouve au premier plan sur une estrade qui rappelle sa condition de professeur et de savant. L'enseignant n'est pas sur une estrade seulement pour être vu, mais pour affirmer l'autorité du savoir et de la connaissance.

Il porte un vêtement de chanoine, il tient sa plume en suspens, ce qui veut dire qu'il est inspiré. Ce bureau est surchargé. Il y a, à côté de la crosse qui est en arrière-plan, un coquillage, un de ces coquillages dans lesquels on écoute la mer : l'illusion de l'audition. Egalement, la petite clochette, qui n'est pas seulement pour appeler un serviteur ou son secrétaire, mais le fait de dire que la cloche, si petite soit-elle, rappelle celle des campaniles. Les cloches sont faites pour appeler aux célébrations, mais aussi pour chasser le mal. Cela veut dire qu'à travers cette clochette, est représentée la volonté de saint Augustin de rappeler la vérité de la foi.

Son regard est tourné vers la fenêtre. La lumière est une « lumière de la transcendance », une lumière qui vient d'ailleurs, qui vient à travers cette suspension du globe formé d'anneaux, de cercles représentant le ciel et les astres sur la droite, une suspension d'après l'ancienne conception des astronomes, l'astrolabe. Un chien regarde de saint Augustin, un petit caniche, mais il est à distance. Cela veut dire que la fidélité passe par l'étude des Ecritures et ce qu'il y a au-dessus du chien : un prie-Dieu.

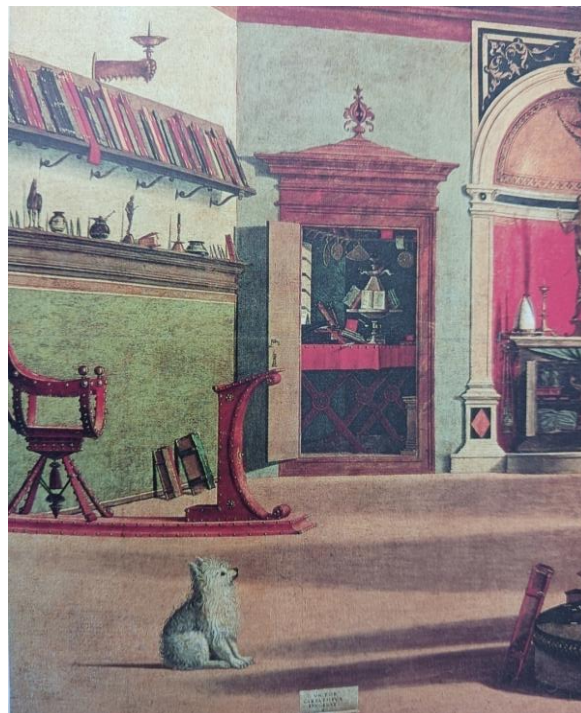
Lorsqu'on analyse un tableau, il faut savoir comment les personnes, les objets ou les animaux se répondent. C'est « la correspondance des objets », qui nous permettrait de lire que celui qui est au centre de la pensée de saint Augustin, c'est le Christ. Le Christ qui est au-dessus d'un autel ; sur l'autel, il y a deux chandeliers, et c'est un autel qui contient des objets sacrés : un « autel-placard ». La mitre est le symbole de l'autorité de l'évêque d'Hippone, l'encens est celui de la prière, mais c'est aussi la mémoire de la connaissance et des souvenirs qui doivent être maintenus par celui qui enferme cette connaissance à travers la transmission du savoir.

Le Christ que vous voyez est le Christ de la résurrection : parce qu'il est dénudé, il porte sur lui le linceul, il a la croix et ce fameux oriflamme blanc qui symbolise le Christ ressuscité.

Au-dessus de la conque, en mosaïque, il y a un ange avec ses trois ailes doubles, donc un chérubin.



Derrière la porte, à gauche, il y a un autre univers : des ouvrages posés sur un pupitre tournant. N'oublions pas que nous sommes dans un monde humaniste, qui compare les différentes sources, les différents textes. C'est le principe de la comparaison des savoirs pour accéder à l'authenticité des Ecritures.



Sur la gauche, vous avez des étagères, et au-dessus, des ouvrages qui sont plutôt, à mon avis, des traités. Et ce qui est étonnant, c'est qu'il y a des éléments de la collection du cardinal Bessarion. Car Bessarion s'intéressait au monde étrusque, donc aux origines de la civilisation latine.

On voit un cheval, de la céramique sur fond noir, différents objets, en particulier Vénus : et cette statuette de Vénus dit la beauté du savoir et non pas la beauté érotique de la déesse qui sort des ondes.

Cet homme n'accède à la connaissance qu'à travers la prière ; ce siège qui est sur la gauche, la crosse qui représente le pouvoir épiscopal sur un territoire (Hippone). La dimension de ce savoir, à la fois à travers différents récits : saint Jérôme qui parle à Augustin lui annonce sa mort. Saint Jérôme pour traduire la Bible, traduire la Septante (en grec) en la Vulgate (en latin), a vécu à Bethléem, à proximité de la grotte de la Nativité. Nous voyons ici l'importance de ce monde.

Détail : la partie inférieure



Dans la partie inférieure, vous avez, en bas à droite, des partitions de musique, un livret avec de la musique. Saint Augustin a écrit un traité sur la musique. On peut accéder à la beauté par l'harmonie de la musique. Toute cette conception néoplatonicienne que fait sien saint Augustin. Il a rassemblé la « double connaissance » : celle des philosophes, des Anciens (Aristote et différents auteurs gréco-latins), et la connaissance chrétienne. Il veut harmoniser, équilibrer ce savoir, ce qui est à mon avis le fondement même d'une belle intelligence.

La Vierge au livre

La Vierge au livre

Vers 1505- 1510

National Gallery
Washington.



On voit là aussi l'importance accordée à la précision du paysage. La *Vierge au livre* fait référence à la connaissance humaniste, qui est celle de lire. L'Enfant Jésus apparaît sous un léger voile, ce qu'on appellera plus tard, avec Léonard de Vinci, le *sfumato*. Ici, l'Enfant Jésus se trouve sous une colline et protège une antique cité vénitienne.

Giovanni Bellini
(1430-1516)

La Vierge et l' Enfant
(Madone Morelli).

Galleria dell' Accademia
Carrara.
Bergame.



Carpaccio : *La Vierge au livre*

La Vierge au livre

Vers 1505- 1510

National Gallery
Washington.



En comparant, on voit l'exigence chez Carpaccio qui a repris la notion du dessin. Le rouge est un vrai rouge (digne d'une tranche de bœuf !). La Vierge regarde l'Enfant qui va accomplir les prophéties d'Isaïe.

Giovanni Bellini : *la Vierge et l'Enfant*

Giovanni Bellini
(1430-1516)

La Vierge et l'Enfant
(Madone Morelli).

Galleria dell' Accademia
Carrara.
Bergame.



Giovanni Bellini, mort en 1516, est contemporain de Carpaccio (qui meurt vers 1525). Chez lui, il y a l'unité de la couleur. Bellini et Carpaccio

sont étroitement liés, mais Bellini peint davantage pour « la haute bourgeoisie, l'aristocratie commerçante » de Venise, alors que Carpaccio s'est plutôt attaché à cette succession de *teleri*, de ces tableaux.

La Présentation au Temple

La Présentation au Temple.

Vers 1510.
Autrefois dans l'église de
San Giobbe, Venise.

Galleria dell' Accademia



L'importante pour la connaissance de l'invisible qui passe par « l'œil qui écoute », et « l'écoute remplit la présence de l'œil » : pour bien voir, il faut bien entendre.

Détail :



Giovanni Bellini : *Retable de l'église de San Zaccaria*

Giovanni Bellini
(né entre 1423 et 1433.
Meurt en 1516).

Retable de l'église San Zaccaria.

Venise.



Ici, l'harmonie du son et des joueurs de luth, ces « Conversations sacrées » qui rassemblent différents personnages liés à différentes époques, que l'on voit avec saint Pierre, saint Jérôme, Catherine d'Alexandrie et sainte Agnès, qui va parcourir l'intérieur d'une Mater Ecclesiae, représentée aussi par la Vierge assise sur un trône à l'intérieur de l'édifice en suspension.

Le Christ mort entre Job et saint Jérôme



Saint Jérôme et Job avec, derrière, des écritures en hébreu : la déploration du Christ. C'est le contenu théologique de ce tableau, avec les blessures du Christ ; avec Job, qui se trouve sur la droite, considéré comme une préfiguration du Christ ; saint Jérôme qui est sur la gauche et derrière lui, sur la stèle, son fameux lion, tout cela permet de symboliser de manière respective la dimension du rapport entre l'Eglise et la synagogue. Et l'ensemble de ces textes qui se trouvent derrière sont des écrits qui reprennent le thème de l'épithaphe, à travers cette notion où il est dit en hébreu que « Job annonce le Sauveur » ; la suite est illisible.

Le trône du pouvoir royal que l'on attendait pour le monde hébraïque se trouve destitué par le pouvoir du Christ ressuscité. Et on le voit avec l'arbre mort de l'ancien monde, qui est au-dessus de la stèle du dossier de cette cathèdre, et à droite l'arbre de vie. Ce qui signifie que Job annonce l'au-delà de la vie.

Ce qui est admirable chez Carpaccio, c'est la dimension de l'intime à travers une histoire recomposée à partir des récits. Et nous avons effectivement un Carpaccio qui magnifie Venise mais qui a un très grand pouvoir de réflexion théologique, associé bien sûr aux commanditaires qui établissent le sujet de la commande, mais qu'il essaie de chercher pour lui-même. Il était à la fois un homme de connaissances, nous savons qu'il avait une très belle bibliothèque, qu'il a pu accéder à la bibliothèque du cardinal Bessarion, qu'il a pu traduire à la fois du grec et du latin lui-même ; et l'on sait aussi que, comme Giovanni Bellini, il travaillait pour l'identité d'une Cité, Venise. Car Venise n'est pas qu'une ville, elle est aussi le lieu de l'enchantement de la mémoire à travers les défis de son histoire.

Abbé Jean-Marc Nicolas
Historien de l'Art
Responsable de la Commission Diocésaine d'Art Sacré
17 mai 2024